## *STRATEGIES IDENTITAIRES DANS LE ROMAN « LA PETITE MARCHANDE DE PROSE » DE DANIEL PENNAC*

**Liliana GOILAN-SANDU**
**Universitatea din Piteşti**

***Résumé*** *: Notre étude se propose d'analyser le processus de recomposition de l'identité, à travers de diverses stratégies identitaires, des membres qui forment la communauté des détenus de la prison Champrond dans le roman « La Petite Marchande de Prose » de Daniel Pennac.*
***Mots-clés :****composition, recomposition, stratégie identitaire*

L'appel à l'identité est revendication d'une capacité d'action et de changement. Celle-ci apparaît comme un refus des rôles sociaux ou, plus exactement comme un refus de la définition sociale des rôles que doit jouer l'acteur. L'identité se compose de différents éléments: statut socioprofessionnel, instruction, sexe, qualités, nationalité, âge, références idéologiques, etc. Chacun de ces marqueurs identitaires se révèle d'une pertinence variable suivant les situations d'interrelation où on se trouve. Certains aspects de l'identité sont ou ont été dans le passé appelés plus fréquemment que d'autres à jouer ce rôle de pôle organisateur : l'identité religieuse, nationale ou ethnique. Cependant la mise en avant d'un des éléments de l'identité n'est pas nécessairement un processus conscient et volontaire, ni même toujours fonctionnel. Dans une situation conflictuelle où les affects sont sollicités, le sujet peut répondre de façon purement réactionnelle en mobilisant un aspect de lui-même qui n'est peut-être pas le plus adapté à la situation. Nous sommes donc loin d'une conception mécaniste ou fonctionnelle du processus identitaire en tant que réponse à un stimulus dans une situation qui prédéterminerait en quelque sorte les rôles des deux acteurs.

L'identité est produite non pas tant par le regard de l'autre que par le mouvement d'intériorisation et de contestation de la **situation d'interaction** qui définit les places relatives de l'un et de l'autre. Les relations entre deux acteurs sociaux – l'interaction – s'expriment à plusieurs niveaux :

- Celui des <u>représentations</u>, qui s'énoncent notamment à travers le discours des acteurs ;
- Celui des <u>relations interpersonnelles</u> des individus et des groupes, observables dans des situations concrètes de face-à-face ;
- Celui des <u>rapports sociaux</u> existant entre les groupes en présence.

Ce que l'on observe tout d'abord dans les situations d'interaction, ce sont les relations interpersonnelles qui sont en grande partie prédéterminées par les rapports sociaux qui définissent, dans l'ordre du macro-social, les statuts relatifs des uns et des autres.

La notion de **stratégie** est comprise comme « un ensemble de dispositions prises par des acteurs pour atteindre un but donné » (Larousse). Ou, par référence à la théorie des jeux en mathématiques, comme « un ensemble de décisions prises en fonction d'hypothèses faites sur les comportements des partenaires en jeu ». Cette deuxième définition a l'avantage d'introduire l'idée d'interaction. Quant à la notion de **stratégie identitaire**, elle postule que les acteurs sont capables d'agir sur leur propre définition de soi. Les stratégies identitaires sont le résultat de *l'élaboration individuelle et collective* des acteurs. Elles expriment les ajustements opérés en fonction de la



**BDD-A5455 © 2006 Universitatea din Piteşti**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:02 UTC)**

variation des *situations* et des *enjeux* qu'elles suscitent, c'est-à-dire des *finalités* exprimées par les acteurs, et des *ressources* de ceux-ci.

Les réponses stratégiques observées dans l'état actuel de la recherche et proposées par Taboada Leonetti (1996 : 95-107) sont :

***L'intériorisation***. L'identité et les attributs qui la définissent sont non seulement acceptés mais intériorisés par les sujets, qui ne mettent pas en cause la légitimité du discours qui leur donne telle ou telle identité. L'intériorisation se fait au prix de certaines distorsions entre une définition de soi qui privilégie l'appartenance à un groupe auquel peu de choses les relient, et une pratique personnelle des rapports interpersonnels dans laquelle ce sont les autres éléments de l'identité qui vont être le plus souvent appelés pour faire face à l'Autre. Plus dommageable pour le psychisme est l'intériorisation d'attributs dévalorisants qui sont intégrés par le sujet aux éléments de sa personnalité. L'image de soi exprime une forte dévalorisation, non seulement individuelle, mais surtout collective. Cette intériorisation de l'infériorité collective prive les individus du soutien du groupe et peut les inciter à adopter la stratégie de la désolidarisation et de la fuite individuelle du groupe.

***La surenchère***. Non seulement l'identité prescrite est acceptée et intériorisée par le sujet, mais son aspect stigmatisant est mis en avant. Il s'agit d'une tentative d'assumer et de subsumer ses stigmates en les renforçant. Ce type de stratégie est typiquement individuel, car il est la conséquence de l'incapacité du sujet à définir ou à comprendre la nature sociale de sa situation personnelle. Son identité minoritaire lui apparaît comme le résultat de ses insuffisances personnelles ou de sa nature. Ayant une conscience confuse de la nature prescrite de leur identité et des rapports sociaux qui la fondent, ces acteurs font rejaillir sur eux-mêmes la responsabilité de leur situation et la dévalorisation qui y est attachée, et se sentent incapables de la modifier.

***Le contournement***. Cette stratégie est possible dans un groupe dont les ressources sont fortes et les assignations identitaires faibles. Une minorité n'est vue que comme un élément nécessaire, étant évacuée de la perception symbolique de la communauté.

***Le retournement sémantique***. L'identité minoritaire prescrite est acceptée, avec tous les traits stigmatisés qui lui sont liés, mais ceux-ci font l'objet d'un renversement sémantique qui transforme la négativité en positivité. Les attributs dévalorisants sont explicitement ou implicitement valorisés. Ce processus de retournement des valeurs est l'une des stratégies les plus fréquentes de défense devant l'assignation d'une identité minoritaire. Il témoigne de la prise de conscience du fait que la dévalorisation de l'identité est la conséquence d'une situation sociale de discrimination et de domination.

***L'instrumentalisation de l'identité assignée***. Cette stratégie est différente de l'intériorisation car les acteurs ont une conscience plus claire de la nature sociale et assignée de leur identité et de l'inégalité des rapports de forces. Mais, suivant une stratégie des faibles, ils tentent de s'en servir à leur profit. Le statut minoritaire apparaît comme un signifiant flottant, qui varie d'un contexte à l'autre, et que les groupes utilisent de manière instrumentale en fonction du lieu où ils se trouvent ou des circonstances, suivant les intérêts des acteurs.

***La recomposition identitaire***. Cette stratégie est liée à la production d'une nouvelle identité collective, née de la communauté du traitement imposé par le majoritaire. L'autodésignation peut être une reprise de la catégorisation globalisante par laquelle on est désigné. D'une telle manière sont créées des identités collectives élargies, recomposées, issues de la recherche d'une identité valorisée comme alternative pour les minorités.



BDD-A5455 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:02 UTC)

***L'assimilation au majoritaire***. C'est une stratégie par essence individuelle qui consiste, pour nier une identité minoritaire infériorisée ou pour s'en débarrasser, à se désolidariser de son groupe d'appartenance pour chercher à pénétrer dans le groupe majoritaire. Le minoritaire, pour endosser les attributs valorisants de sa nouvelle identité, doit rejeter comme inappropriée l'identité négative attachée à son groupe d'origine.

***Le déni***. Si dans le cas des stratégies décrites la-dessus les sujets se reconnaissent dans l'identité minorisée que le regard de l'autre leur assigne et souhaitent la changer, ceux qui adoptent le déni refusent même l'idée de cette assignation ; ils ne se reconnaissent pas dans l'identité qu'on leur assigne.

L'analyse et le décodage des situations d'interaction se font à partir de l'étude des rapports sociaux qui prédéterminent les statuts et les rôles des acteurs. Il se doit de chercher dans les processus identitaires ce qui se joue, ce qui s'affronte au-delà des individus en terme d'identité collective, au niveau des rapports sociaux. Car si l'un des acteurs cherche à modifier l'identité qui lui est attribuée, cela signifie qu'il doit modifier le rapport entre les deux partenaires et, donc, ce qui est en jeu n'est pas seulement l'identité de l'un ou de l'autre mais la situation qui contient leur rapport. Sans enjeu commun il n'y a pas de processus stratégique possible ou en tout cas de stratégie qui puisse aboutir.

*La petite marchande de prose* est l'histoire d'une tribu remuante, chaleureuse et colorée qui habite en plein Belleville dans la maison Malaussène devenue *l'O.N.U. de la rousse et de la rue* (p. 57). Benjamin Malaussène appartient à une communauté formée de ses frères et sœurs (Thérèse, Clara, Verdun, Le Petit, Jérémy), de sa bien aimée Julie, de ses amis Loussa, un africain, Stojilkovicz, un serbo-croate, Van Thian, un Franco-Vietnamien, Hadouch Ben Tayeb, Amar, Yasmina, Mo le Mossi et Simon le Kabyle, des musulmans et de son chien épileptique Julius. Il en est détaché et transformé en objet d'adoration universelle par la reine Zabo, un éditeur de génie qui publie une série de best-sellers dont il est censé être l'auteur. Il va payer au prix fort toutes les passions déchaînées par ces parutions aux Editions du Talion : étant blessé mortellement par le véritable auteur, Alexandre Krämer, il est sauvé paradoxalement par le même tueur grâce à l'histocompatibilité qui existe entre eux.

Alexandre Krämer fait partie de la communauté des détenus de la prison Champrond. Celle-ci est une minorité qui met en pratique plusieurs stratégies identitaires pour offrir aux individus le style de vie qu'ils souhaitent. Les criminels d'ici ont toujours eu le sentiment de voir se dresser la société entre eux et eux-mêmes. Ils se sentent puissamment exister et *tuent, non pas pour se détruire eux-mêmes, comme la plupart des criminels, mais au contraire pour prouver leur existence, un peu comme on abattrait un mur qui nous tiendrait prisonnier* (p. 51). Leur tentative de se faire reconnaître par la société n'intéresse personne et, en conséquence, leur réplique envers la société est dure.

Saint-Hiver, juge d'instruction et juge d'application des peines, avait fondé cette prison dans les années 70. Depuis vingt ans, elle continue à fonctionner sous sa direction, son principe de base étant la *conversion de l'énergie destructrice en volonté de création… une soixantaine de tueurs métamorphosés en artistes* (p. 43). Profitant de leur haine envers la société et essayant de trouver un moyen de valoriser leur énergie, Saint-Hiver emploie la stratégie de contournement pour faire de ces assassins des créateurs : *Les assassins sont souvent des gens que l'on n'a pas cru, tout comme les dictateurs* (p. 51). Il les fait régner sur un monde, à condition que ce soit le leur, parce



BDD-A5455 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:02 UTC)

que sa *conviction était qu'un assassin est un créateur qui n'a pas trouvé son emploi…*(p. 42).

L'entreprise de Saint-Hiver, ce gourou de la criminalité créative, consiste en une recomposition identitaire. Il construit une société séparée du reste du monde où les individus font tout ce qu'on peut faire dans le domaine artistique. Certains écrivent, d'autres peignent, ou sculptent, il y a un orchestre de chambre, un quatuor à cordes, une troupe de théâtre… (p. 42).

C'est par les yeux de Benjamin que le narrateur décrit le mieux ce système tourné vers lui-même : *on croit ouvrir des portes de cellules, et on tombe sur des auditoriums dernier cri, des ateliers de peinture éclairés comme le ciel, des bibliothèques monacales où le type assis, penché sur son boulot, sa corbeille débordant de brouillons, se retourne à peine pour saluer les visiteurs* (p. 53).

Champrond est une prison dont aucun détenu n'a jamais voulu sortir, parce que vivre ici ne posait aucun problème. En revanche, il est problématique de vivre dehors, de s'assimiler à la majorité après en avoir été si longtemps séparé.

La société du dehors, dominée elle-même par le concept d'identité, voit dans cette prison une minorité nocive, et comme toute minorité sociale, elle se situe majoritairement dans des rapports sociaux de domination :

*Le credo de l'Identité, le sacro-saint devoir de lucidité. Surtout ne pas être dupe ! Le péché capital : être dupe !* (p. 211).

Les stratégies identitaires qui s'expriment dans une situation de ce type sont marquées par des rapports inégalitaires, qui diminuent les capacités d'action des acteurs dominés sur la définition de leur propre identité. Cependant, une minorité peut être créée par des individus réunis davantage par la volonté d'exister en tant que groupe que par des liens objectifs. Ce qui est pertinent dans ce cas-là est d'une part l'assignation et la désignation effectuées par un acteur dominant qui a le pouvoir d'énoncer les principes de désignation des uns et des autres et d'autre part le sentiment d'appartenance au groupe, le principe d'identité posé par les individus postulant l'existence de ce groupe. Ainsi, parmi les artistes il y a des architectes qui conçoivent les plans d'élargissement de la prison, et on se trouve devant un paradoxe où les prisonniers sont en train de construire leurs propres cellules. Ce paradoxe s'explique à travers la comparaison que le narrateur fait avec le monde extérieur :

*Seulement, nous sommes de mauvais architectes. Nos cellules conjugales nous étouffent, nos centrales professionnelles nous dévorent, nos prisons familiales poussent nos enfants à la drogue, et la petite lucarne télévisuelle par laquelle nous regardons pathétiquement à l'extérieur ne nous renvoie qu'à nous-mêmes.* (p. 52).

Ils ont renoncé aux visites, parce qu'ils sentent qu'ils ont acquis entre ces murs une liberté qu'il leur faut préserver des atteintes de l'extérieur.

*S'ils ont tué dehors, c'est, selon eux, parce qu'on leur a refusé le droit d'affirmer cette liberté-là.* (p. 53).

Leur refus des visites s'est étendu au rejet des médias sous toutes leurs formes. Ni journaux, ni radio, ni aucun autre vecteur de l'air du temps. Et on comprend ainsi le refus de Saint-Hiver de laisser Julie faire un article sur sa prison :

*Les journalistes bien intentionnés nous tomberons dessus comme des sauterelles pour chanter nos louanges et les autres pour crier au gaspillage de l'argent public ! Résultat : compétition idéologique ! Les critiques de tous poils feront le siège de mes peintres, de mes auteurs, de mes compositeurs, et les compareront à ce qui se produit dehors, résultat : compétition artistique ! On voudra vraisemblablement commercialiser notre production : compétition économique ! Certains de mes*



BDD-A5455 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:02 UTC)

*pensionnaires céderont au vertige publicitaire : compétition narcissique ! Or je vous rappelle, si ces hommes ont tué un jour, c'est précisément parce qu'ils ne supportaient pas ce climat de compétition généralisée…*(p. 56).

Une minorité partage des objectifs communs et développe des stratégies collectives. Aux critères juridiques s'ajoutent les différenciations opérées par l'administration, par l'opinion médiatique ou par l'homme de la rue. Ce traitement différentiel se fonde sur des critères sociaux et culturels. Devant cette mise en demeure qui consiste à leur assigner une identité sociale, les minorités ont des conduites diversifiées d'acceptation, de rejet ou de négociation de l'identité qui leur a été assignée. Ce sont des formes d'expression identitaires qui expriment les stratégies dans les domaines culturel, institutionnel et politique. La mise en place d'une presse dirigée vers le groupe, d'émissions de radio locales, voire des chaînes de télévision, sont des tactiques visant, d'une part à donner à un groupe minoritaire une visibilité reconnue par la majorité et, d'autre part, à le protéger de celle-ci :

*Nous faisons nous-mêmes notre propre télévision. La seule manifestation du monde extérieur qu'ils acceptent est la présence de Clara.* […] *Par les photographies de Clara ils se sont vus vivre, ils ont découvert le grouillement extraordinairement vivant d'une existence où chaque geste avait un sens. Ils sont devenus leur propre extérieur. Grâce à Clara ils sont le dedans et le dehors.* (p. 54).

Alexandre Krämer est l'un des pensionnaires de cette maison. Il est considéré comme membre fondateur de la prison et du système et il représente le type d'individu qui vit dans une telle société. Si Saint-Hiver est le père et le porte-parole de cette communauté, Alexandre en est le produit. Il y a vécu seize ans de bonheur, son seul plaisir étant l'écriture :

***Il** – le personnage qui lui était venu le plus naturellement sous la plume : un étranger, tout neuf, à explorer, un parfait compagnon de cellule. Alexandre écrivait.* (p. 339).

Par le *réalisme capitaliste* ou le *réalisme libéral*, le courant inventé et exposé à travers son œuvre, Krämer fait une représentation mythique de la multitude mercantile. Il offre aux commerçants leurs héros dans l'Olympe romanesque. Il valorise les attributs dévalorisants de ceux-ci, perçus dans une société capitaliste comme des personnes sans scrupules qui se conduisent selon le principe machiavélique « la fin excuse les moyens ». La valorisation des traits stigmatisés des commerçants se fait par la stratégie du retournement sémantique. *Le Seigneur des monnaies* est l'histoire d'un émigré de la troisième génération, Philippe Ahoueltène qui, quoi que sociologiquement voué au ramassage des poubelles, réussit à bâtir un véritable empire financier.

Alexandre n'avait pas eu une vie heureuse dehors : ses parents avaient volé son héritage et ses frères sa femme. Dans la prison, après une longue période de bonheur, il est, encore une fois, volé : Chabotte pille son œuvre littéraire. Chabotte était directeur de cabinet au Ministère de la Justice quand la prison a été fondée et, à présent, il est ministre. Il a apporté un important soutien financier au plan de Saint-Hiver. Son père avait fondé l'identitarisme dans la littérature brésilienne, une stratégie de déni qui refusait tout courant appartenant à la littérature française ou étrangère. Krämer voit en Chabotte le voleur de son identité. Il décide de la récupérer, de découvrir l'éditeur, de le forcer à se dévoiler et de rentrer dans ses droits par l'intermède de son personnage *Il*. Il tue Saint-Hiver et s'évade de la prison, décidé à venger celui qu'il a tué : il exécuterait tous ceux qui, en lui volant son œuvre, avaient détruit celle de Saint-Hiver (dans sa position de fondateur de Champrond, et non pas de directeur de prison). C'était sa nouvelle décision. Il ne se vengeait plus, il vengeait Saint-Hiver. Il tire sur Benjamin,



BDD-A5455 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:02 UTC)

celui qui assume publiquement ses romans, mais il découvre que le vrai voleur était Chabotte. Une fois à extérieur de la prison, déçu, Alexandre ne se considère plus comme un membre du système, mais il adopte la stratégie d'assimilation au majoritaire : *Je suis ici maintenant. Je suis avec vous.* (p. 364).

Pendant 10 ans Alexandre avait porté un embryon de son frère jumeau qui s'était lové autour de son cœur. Opéré, il se sent amputé de la moitié de lui-même et dès lors il a *dans le sang le grand vertige du dédoublement* (p. 327). Ce dédoublement est évident dans le cas du meurtre de Saint-Hiver. Quand il voit son roman publié sous un autre nom, il part vers les appartements de Saint-Hiver n'ayant rien d'autre en tête qu'une liste de questions : qui a volé le roman et quelles en étaient les raisons. Cependant, chemin faisant, il a la révélation de n'avoir jamais été pour le directeur de la prison et pour les autres qu'un détenu armé. *Il a été pillé ici comme il avait été pillé dehors* (p. 343). Et il réalise que c'est Saint-Hiver le coupable:

*Mais c'était Saint-Hiver qui l'avait maintenu en état d'enfance. Lui et tous ses camarades de Champrond. Ses camarades…il en parlait encore comme un écolier, un vulgaire pensionnaire*. (p. 350).

Son dédoublement est soutenu aussi du point de vue médical. Un des psychiatres qui l'examine a une théorie selon laquelle les tireurs d'élite opèrent une sorte de dédoublement, au moment du tir : *ils seraient à la fois le tireur et la cible, ici et là-bas, d'où leur extrême précision, que ne peut expliquer la seule acuité du regard*. (p. 329).

Les rapports sociaux qui qualifient les statuts minoritaires ne peuvent être modifiés que par des identités et des mouvements collectifs. L'objectif des stratégies identitaires est le refus des identités prescrites et des rapports sociaux qui les légitiment. On obtient ainsi la conscience de groupe d'une existence identitaire à laquelle chacun des membres puisse se référer et qui soit capable de mobiliser les ressources de l'ensemble. Il s'établit alors un mouvement dialectique entre l'identité individuelle et l'identité collective. Les identités individuelles ont peu de chances d'être valorisées si l'identité collective ne l'est pas. D'autre part, l'identité collective n'est pas seulement un modèle d'identification proposé aux membres d'un groupe, elle est aussi le produit de leur action collective.

L'identité est un concept clef dans la société contemporaine. Ce terme désigne quelque chose qui ressemble à la perception que les gens ont d'eux-mêmes et des caractéristiques fondamentales qui les définissent comme êtres humains. L'identité est formée, au moins en partie, par la reconnaissance qu'en ont les autres. Partant d'une identité négative, les membres de la minorité sociale du système pénitentiaire de Champrond ont reconstruit une identité collective dans l'engagement de l'action et dans l'interaction avec l'autre.

**Bibliographie**

Pennac, D., *La petite marchande de prose*, Gallimard, Paris, 1989.
Taboada Leonetti, I., *Stratégies identitaires et minorités dans les sociétés pluriethniques* in *Revue internationale d'action communautaire 21 16*, p. 95-107, 1996.



BDD-A5455 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:02 UTC)